

REMY

HYSBERGUE,

Pneuma 2000 n°3

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Rémy Hysbergue © Aluring*

Né en 1967 à Valenciennes

Vit et travaille à Vincennes

Rémy Hysbergue étudie dans une école supérieure d'arts appliqués où il découvre le dessin animé, la création textile et l'histoire de l'art avant de suivre une formation à l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris) d'où il sort diplômé. Passionné de peinture, il s'empêche toutefois de peindre pendant une dizaine d'année après ses études, ne sachant pas comment aborder la discipline. D'après lui, « C'est irrationnel d'être peintre après toutes les personnes qui sont passées avant [lui] »¹.

C'est finalement cette idée qui va le pousser à questionner la peinture abstraite du XXe siècle, à essayer de comprendre ce **qu'est devenue la peinture** et, en réponse, à explorer de nouveaux procédés d'expression picturale. Aujourd'hui, Rémy Hysbergue travaille la **peinture acrylique** sur des **œuvres abstraites** qui lui permettent de jouer avec les supports, la matière, l'espace et la lumière de manière originale. Il réalise ainsi aussi bien des monochromes que des peintures aux compositions complexes, expressives et novatrices.

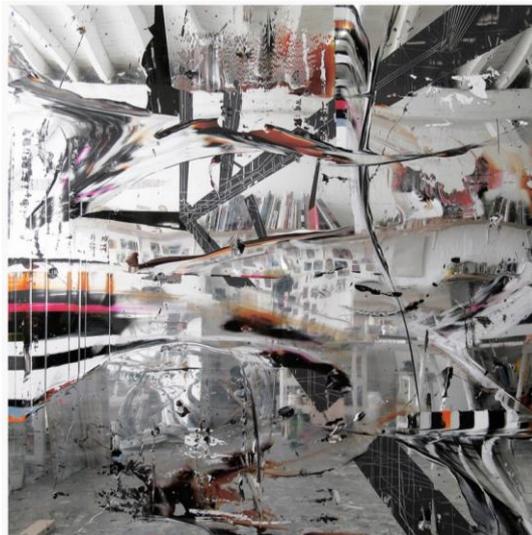
Ce qui intéresse l'artiste n'est pas l'aboutissement esthétique ou la technique de la peinture, mais ses possibilités. Son travail s'établit comme une recherche constante et une **expérimentation incessante** du médium. Il refuse que son œuvre se dilue dans une répétition d'un même procédé. Au contraire, suivant une démarche intuitive, il explore différentes combinaisons d'outils (spatule, racloirs, seringue, etc.), de supports (miroir, PVC, velours, bois, etc.) et de méthodes d'application afin de mettre à jour de **nouveaux champs d'expression de la peinture**.

¹ « Rémy Hysbergue : Propos libres et futiles », *Art critique* [en ligne], le 01/08/2024.
URL : <https://www.art-critique.com/2023/01/remy-hysbergue/>

Rémy Hysbergue travaille de manière sérielle. Chacune de ses **séries** explore une approche singulière de la peinture. L'artiste s'interrompt uniquement lorsqu'il épuise un procédé, sent venir la redite, met le doigt sur une nouvelle manière d'aborder son sujet ou estime avoir suffisamment développé sa recherche. L'étude d'une approche picturale donne ainsi lieu à plusieurs séries, dont chacun des tableaux est identifié par un titre générique – celui de la série – ainsi que par un numéro qui le resitue dans ladite série. Les titres choisis par Rémy Hysbergue pour ses différents ensembles sont souvent des jeux de mots, ou des décalages, qui offrent des clefs de lectures de son travail.

Par ailleurs, les conséquences du geste lorsque l'artiste peint ne sont pas toujours contrôlables. Cette démarche crée alors des ratages, des accidents, des effets non planifiés et inattendus qui forment souvent le point de départ d'une nouvelle série. On peut ainsi dire que : « La peinture de Rémy Hysbergue se réinvente chaque fois, à chaque série, jusqu'à épuisement du processus. **Rémy Hysbergue n'a donc pas un style. Il cultive des styles.** Il offre à notre regard la matérialité de la peinture et ses différents fondements. ». Ses séries viennent ainsi « agrandir le patchwork des possibilités picturales »².

Quelques œuvres de l'artiste



Rémy Hysbergue, *Pour l'instant*, 2012, acrylique sur PMMA miroir, 200 x 201 x 6 cm © Rémy Hysbergue

² « Rémy Hysbergue – Points du jour », *Galerie Jean Brolly* [en ligne], le 01/08/2024.

URL : « [Points du jour](#) » « [galerie jean brolly](#) »

Pour réaliser sa série *Pour l'Instant*, Rémy Hysbergue choisit un support un peu particulier. Il peint un motif abstrait, aigu, chaotique et complexe sur plexiglas **miroir**. La surface de l'œuvre, lisse et réfléchissante, se laisse voir en réserve (c'est-à-dire, en ne peignant pas certaines parties du support), de sorte que les tableaux de la série changent constamment d'apparence, **réagissant à leurs environnements**. Leurs dessins s'altèrent en fonction d'où ils sont observés et, s'ils sont photographiés, ils intègrent à leurs compositions aussi bien leurs lieux d'accrochages que leurs photographes.

Cette série interroge le statut de la peinture et de l'image, ainsi que la place du spectateur. En se positionnant face à l'œuvre, ce dernier contemple alors, non seulement un tableau de Rémy Hysbergue, mais également son propre reflet.

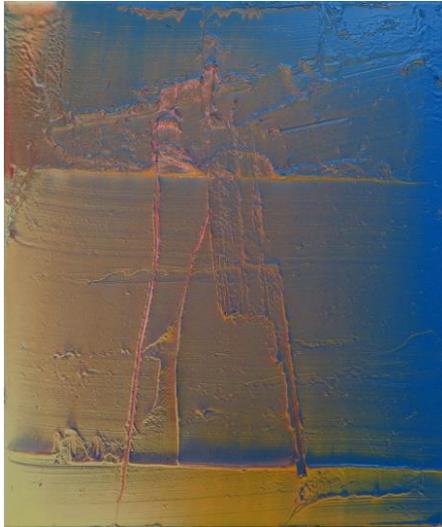


Rémy Hysbergue, *Point du Jour n°1012*, 2012. Bombe acrylique sur alucobond, 150 x 120 x 6cm. © Rémy Hysbergue

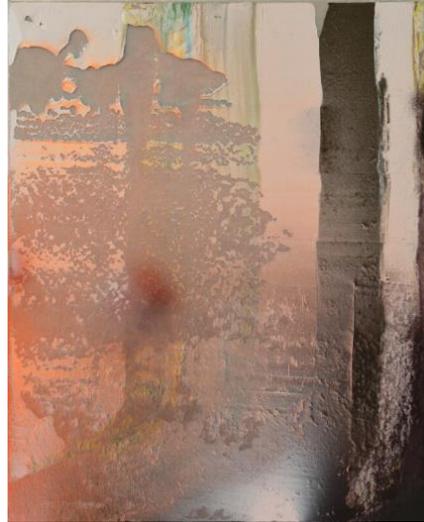
Pour sa série *Point du jour*, Remy Hysbergue choisit de travailler sur **des panneaux en aluminium**. Il abandonne ses pinceaux, brosses, racloirs et spatules pour peindre à la bombe. Colorant dans un premier temps la surface de ses supports en blanc, il utilise ensuite un mélange de micro-éléments et de **peinture aérosol** afin d'obtenir des **projections** de fines particules semblables à des constellations. Le processus lui permet d'explorer les **variations de tonalités** entre les parties les plus claires et les plus obscures d'un tableau.

Avec cette série, Rémy Hysbergue s'intéresse au **lien entre peinture et photographie**. Il crée ainsi des rapprochements entre les deux disciplines en laissant, en réserve, des bandes blanches sur le pourtour de ses œuvres pour évoquer les marges des photos, en jouant sur

des effets de flou et d'absence de mise au point ou encore en imaginant des compositions évoquant des techniques d'impression.



Rémy Hysbergue, série *A découvert*,
AD2416, 2016, acrylique sur toile, 65 x 54 cm
© Rémy Hysbergue

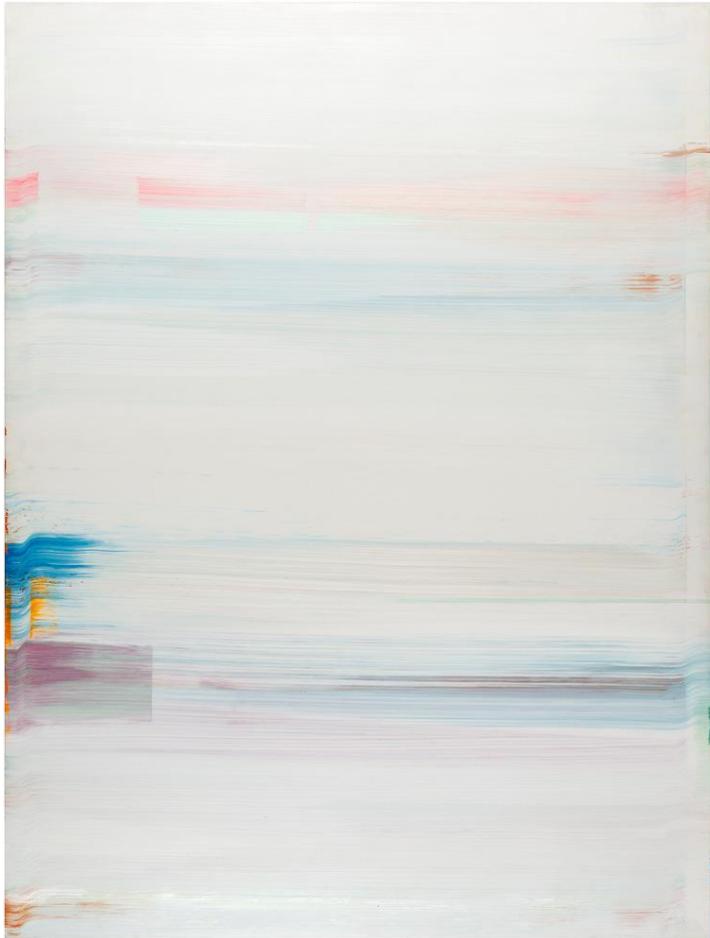


Rémy Hysbergue, série *A Découvert*,
A53222 (détail), 81 x 65cm, Acrylique sur
velours, 2022 © Rémy Hysbergue

Remy Hysbergue n'a jamais peint sur toile. Il utilise à la place des supports autres, de nature variée, mais toujours lisses. Pourtant, depuis dix ans, il explore un tout nouveau type de canevas : le **velours**. Les propriétés et qualités de ce dernier lui permettent d'initier **un travail novateur** autour **de la lumière**.

Toute la richesse et l'attrait de ces explorations plastiques résident dans l'**interaction** particulière **entre la lumière et la texture du velours**, textile dont la profondeur permet de jouer sur des effets de mise en avant et de mise en retrait de la peinture. Comme toujours, Rémy Hysbergue utilise son support comme matière picturale en le travaillant en réserve. Le tissu, qui présente selon sa découpe un aspect mat ou brillant, participe alors à effacer les limites entre trame et peinture. Il devient dès lors un élément essentiel à la composition des tableaux. L'interaction de couleurs vibrantes et d'un support non-conventionnel permettent de créer des œuvres qui sont des **expériences autant visuelles que sensorielles**.

L'œuvre



Rémy Hysbergue, *Pneuma 2000 n°3*, 2000,
Peinture : acrylique sur Komacel, 148 x 111 x
1 cm, Fonds d'art contemporain – Paris
Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit
photographique : Hélène Mauri

Dans le travail de Rémy Hysbergue, les titres de séries sont toujours soigneusement choisis, qu'ils jouent sur les mots et la sémantique ou se regroupent alphabétiquement. *Pneuma 2000* n'échappe pas à cette règle. En effet, le terme de « **pneuma** », qui renvoie au « souffle » en grec, évoque par extension l'idée d'un souffle de vie, d'une force vitale. Il fait ainsi écho à l'esthétique de la **peinture chinoise de lettrés**³. Dans cette dernière, les différents éléments figurés se répondent grâce au vide qui les entoure et dans lequel circule l'énergie de l'œuvre. Or, c'est cette idée d'un **espace pictural fondé sur le vide** qui va intéresser l'artiste dans cette série.

³ Style de peinture chinoise datant du Xe siècle, réalisée par des lettrés, des érudits, et qui allie systématiquement peinture, poésie et calligraphie. Elle prend le plus souvent pour sujet le paysage et les jardins.



Gaō Kègōng, *Montagne dans la brume*, entre 1248 et 1310, Musée national du Palais, Taipei (Taiwan)

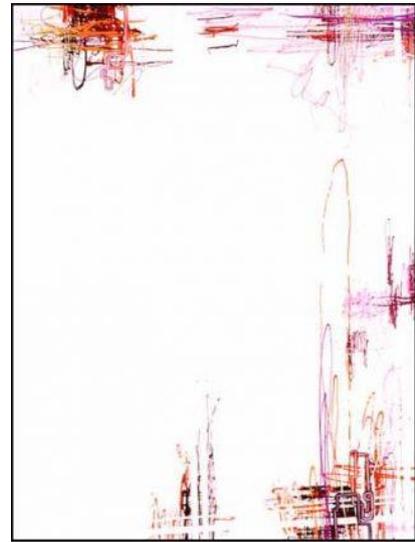
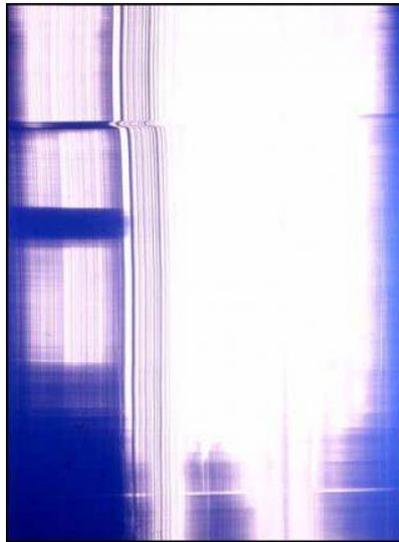
Pneuma 2000 n°3 décrit ainsi, dans une composition très sobre, le vide d'un **espace blanc** traversé horizontalement d'éléments colorés à **effets moirés** – qui ont un aspect ondulé et mouvant – et **irisés** – brillant de reflets multicolores –. La surface de l'œuvre change donc d'apparence en fonction de l'éclairage et des déplacements des spectateur.ices.

Rémy Hysbergue dépose la peinture sur la tranche de son tableau avant de l'étirer en **raclure** d'un bord à l'autre de l'œuvre. Il varie la largeur et la pression de ses coups de brosse à chaque passage, contrôlant ainsi la quantité de peinture déposée sur le canevas. En jouant sur les **effets d'effleurements et d'aplats** plus importants, il laisse de la sorte des traces visuellement trompeuses sur le fond blanc.

Comme à son habitude, Remy Hysbergue ne peint pas sur toile, voulant déjouer le poids historique de ce support. Il travaille à la place sa série sur du **Komacel**, une mousse de PVC blanche présentant une surface lisse et homogène. Toutefois, le geste au cœur de son processus et les caractéristiques particulières de sa peinture lui permettent de créer une **illusion de trame** à chaque coup de brosse.

Pneuma 2000 n'est pas la seule série dans laquelle Remy Hysbergue explore la peinture sur PVC ou les recherches autour du blanc comme un espace de vide dans le tableau. Il

expérimente également ses problématiques dans d'autres ensembles, à l'instar de ses séries *Vide Fait* ou *Distraction*.



Rémy Hysbergue, *Distraction n° 11* et *Distraction n° 19*, 2001. Acrylique sur komacel. 160 x 119 cm © Rémy Hysbergue

Rémy Hysbergue, *Vide Fait n° 8*, 2001. Acrylique sur komacel. 160 x 119 cm © Rémy Hysbergue

Dans ces deux séries, « l'espace blanc est laissé vacant par une **peinture reléguée sur les bords** »⁴.

Avec *Discretion*, Rémy Hysbergue abandonne ses brosses pour des **spatules**, ou des raclettes, qui en imitent les empreintes. La peinture est étalée une première fois à travers le support de manière horizontale, puis une seconde verticalement. Les trainées laissées par ce processus, et surtout leurs erreurs de raccords, donnent l'impression que l'artiste a procédé « par saccades, de façon discontinue »⁵. Avec *Vide Fait*, Rémy Hysbergue choisit une toute autre approche picturale. Il utilise des **seringues** pour créer de fins réseaux de peinture en relief puis, il utilise des pinceaux pour retirer ou étaler la matière.

L'artiste joue sur des **effets de matière et de couleurs** avec une peinture qui imite parfois le **rendu du glacis** (c'est-à-dire une superposition de couches de peinture transparentes produisant des effets de profondeur) et d'autres fois qui **créent l'illusion de mouvement ou de relief** par sa manière de capter la lumière.

⁴ « Trêve de balivernes », *Paris Art* [en ligne], consulté le 02/08/2024. URL : <https://www.paris-art.com/treve-de-balivernes/>

⁵ *Ibid.*

L'expressionnisme abstrait

Rémy Hysbergue se nourrit d'un grand nombre de mouvements de la peinture, aussi bien occidentale qu'orientale. Parmi ceux-ci, celui qui est le plus cité au regard de son travail est très certainement l'**expressionnisme abstrait**.

L'expressionnisme abstrait se développe aux Etats-Unis dans la période d'après-guerre auprès d'un groupe d'artistes avant-garde new-yorkais. Il se caractérise par des œuvres de **grand format** avec des compositions en "**all over**", c'est-à-dire où la peinture recouvre totalement la surface de la toile, et dont la profondeur de champs est supprimée. Ces réalisations reflètent une **intériorité** des artistes.

L'expressionnisme abstrait se caractérise à travers **deux tendances** : l'**action painting** – la peinture d'action – et le **color field painting** – le champ de couleur –. La première a pour figure de proue Jackson Pollock, inspiré par Janet Sobel qui la première a utilisé la technique du dripping, et privilégie une peinture gestuelle qui conserve la trace de l'intervention de l'artiste. La seconde est représentée par Mark Rothko. La toile y est un outil d'expérimentation où l'espace et la couleur deviennent les sujets même de l'œuvre⁶.



Janet Sobel, *Milky Way*, 1945, Peinture :
émail sur toile, 114 x 75,9 cm, MoMA, NY
© MoMA



Mark Rothko, *Orange, Red and Yellow*, 1961,
Peinture : acrylique sur toile, 236,2 x 208,3 cm,
Collection privée © Mark Rothko

⁶ Voir « Expressionnisme abstrait | Voulez-vous un dessin ? », *Centre Pompidou* [en ligne], le 01/08/2024.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=i5iRp340e-g>

Autres œuvres de la collection



Jérôme Boutterin, *Sans titre, réf. 24*, février 2020, Peinture : acrylique sur toile, 162 x 130 x 2,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Stéphane Piera

Jérôme Boutterin dit privilégier une approche simple, un **état expérimental**. En un même tableau sont réunies **deux façons de faire**, deux modes de penser : un **quadrillage**, qui recouvre, emplit, ordonne ; et l'**aléatoire**, le geste, le barbouillage, le chaos, l'irraisonné. L'artiste élabore ses tableaux en deux phases : une première où il commence à peindre une grille bariolée sur toute la surface de la toile posée au sol, une centaine de barres verticales entrelacées avec une soixantaine de barres horizontales. Elle constitue des **pièges** posés pour **capturer les traces de l'expressivité** à laquelle il donne libre cours dans un second temps. Sur son support redressé, ses traits hachurés rappellent celui d'un sismographe. C'est "une peinture en saccade et qui se saccage avec jubilation".



Shirley Jaffe, *Cobra*, 1996, *Peinture sur toile*, 140 x 110 cm, Fonds d'art contemporain – Paris
Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Julien Vidal

Arrivée en France en 1949, **Shirley Jaffe** s'inscrit dans le mouvement de **l'expressionnisme abstrait** avec ses peintures emplies de **gaieté**, tournées vers la **forme** et la **couleur**. Petit à petit, elle se détache cependant de cette étiquette préférant voir dans son travail une « peinture des villes, de la dislocation et du mouvement ». L'artiste trouve alors son **inspiration dans la géométrie** des architectures urbaines. Elle joue sur les compositions, parfois centrées, parfois en marge de la toile ou décentrées, et les jeux chromatiques pour faire apparaître sur la toile un « chaos organisé ».

Proche de Matisse, Shirley Jaffe peint un **espace aplani** ou ce qui menace d'émerger est ramené à l'ordre et **scellé dans le blanc**. Elle retient l'intensité du geste afin de renverser les frontières entre plages de couleurs et formes fiévreuses, et retarde ainsi jusqu'au dernier moment l'immobilisation des formes.

Pour aller plus loin

Site des galeries :

<https://www.galerierichard.com/index.php/artiste/remy-hysbergue/>

<https://lagalerievalerieeymeric.fr/artist/remy-hysbergue/>

« Conversation avec Rémy Hysbergue », Galerie KKI : <https://www.youtube.com/watch?v=VF5sYY-bABY>

« Remy Hysbergue – Entretien – Exposition au FRAC Auvergne (2009) », Frac Auvergne :

<https://www.youtube.com/watch?v=XxToCLGfitw>

« How abstract painting contemplates “ Catharsis” – Group show (Barath, Hysbergue, Javaloyas & Makino) : <https://www.youtube.com/watch?v=eQd6LU45BGU>

Dossier d'accompagnement FRAC Poitou-Charente « Rémy Hysbergue – D'ici on pourrait croire que la vue est imprenable » : https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/sites/dsden16-pedagogie/IMG/pdf/Doc_Acc_Expo_Hysbergue_FRAC-2.pdf

Idée d'atelier autour de l'œuvre de Jérôme Bouterin : https://fondsartcontemporain.paris.fr/actualites/l-artiste-jerome-bouterin-a-l-institut-gustave-rousseau_18588